



Le Grand Masturbateur, Dali

Louise Noel

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Noel, Louise, « Le Grand Masturbateur, Dali », *CRNFP*, Articles Histoire de l'Art, 2024, www.crnfp.com. *date de la consultation sur le site web*.

Fichier pdf généré le 11/07/2024

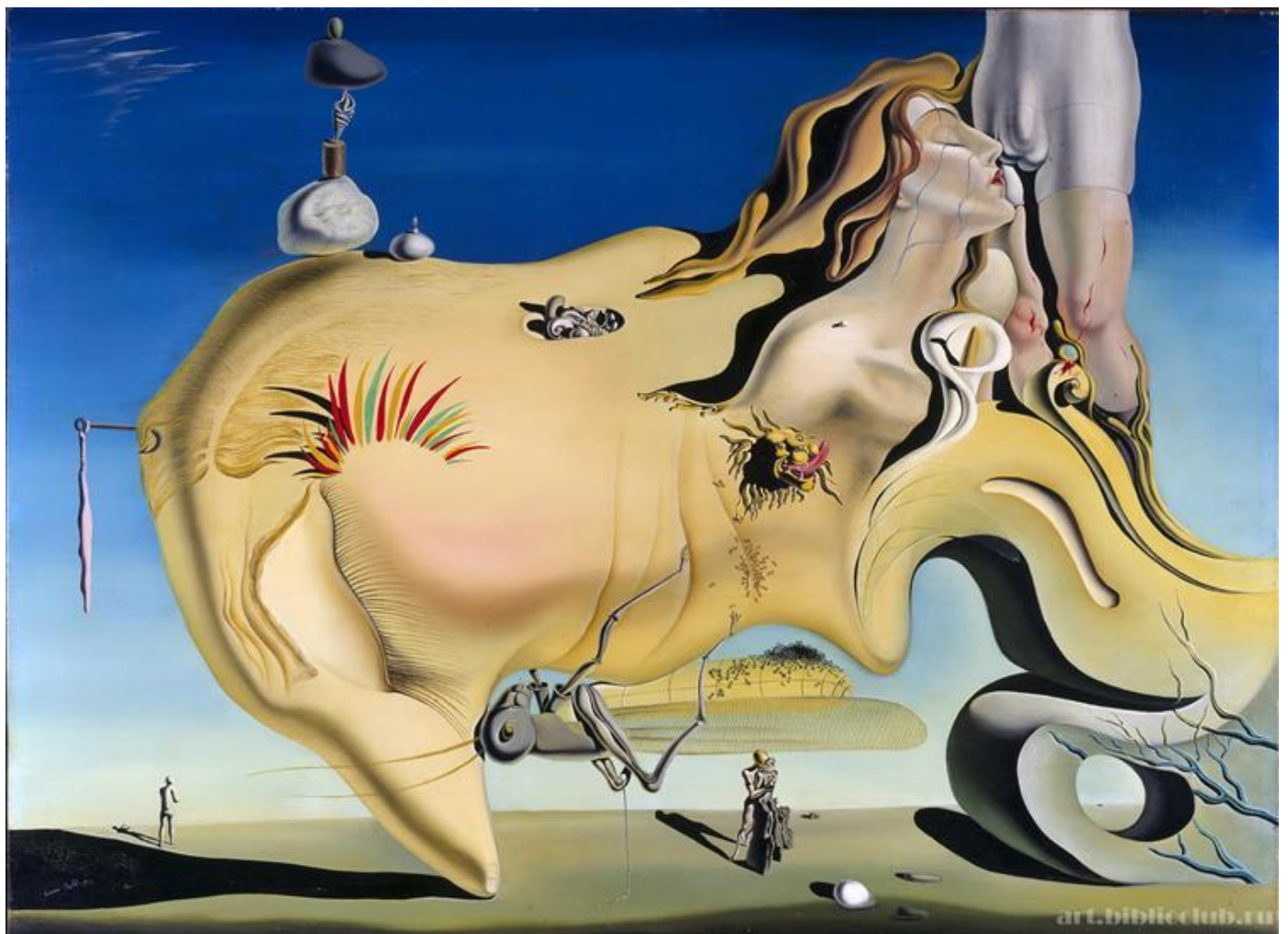
À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse www.crnfp.com à tout moment (©).
Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

Le Grand Masturbateur

Dali

Louise Noel



« Je serai un génie et le monde m'admira ». Le jeune Salvador Dali, en écrivant cette affirmation dans son carnet d'enfant, peut être vu comme la pythie de sa propre vie. En effet, l'artiste catalan mondialement connu est une référence incontournable en art du XXe, presque un centenaire plus tard. Salvador Dali fut un artiste très prolifique durant toute la première partie du XXe. Son œuvre complexe et hors du commun, est rattachée principalement au mouvement surréalisme bien qu'il réussit à en être exclu par son « pape » André Breton. Ce dernier écrit le *Manifeste du Surréalisme* en octobre 1924, lançant officiellement ce mouvement cherchant la création dans l'automatisme, l'inconscient et le Moi si célèbre de Freud. C'est en 1924 que Salvador Dali se confronte au surréalisme pour la première fois, par la revue *La Révolution surréaliste*. Il découvre les grands noms du groupe, à commencer par Joan Miro et Max Ernst.

L'œuvre de Dali peut facilement être étudiée de manière chrono thématique. En effet, les rencontres et les expériences de Dali vont faire son art. 1929 signe une grande année pour lui, il devient un membre à part entière des surréalistes. C'est cette même année qu'un de ses tableaux les plus célèbres voit le jour. *Le Grand Masturbateur*. Ce nom éloquent nous dévoile l'érotisme se dégageant ouvertement de l'œuvre, cependant loin d'être choquant dans l'univers surréaliste.

Le Grand Masturbateur est une huile sur toile de grand format (110 X 150 cm) pouvant être actuellement vue à l'exposition surréalisme au Centre Pompidou fêtant les cent ans du manifeste du surréalisme de Breton. Elle est conservée de façon permanente à Madrid, au musée Reina Sofia. La toile fut créée après un événement majeur dans la vie de Dali, la première visite de Gala à Figueras en Espagne. L'œuvre fut réalisée dans un contexte particulier où on retrouve nombre d'ambiguïtés dans le travail de Dali, l'homosexualité étant abordée dans *Le miel est plus doux que le sang*, 1927, ou encore la scatophilie dans le *Jeu lugubre*. Cette toile est hétéroclite met en relation bon nombre d'éléments différents, traditionnels du monde dalinien tout en ayant ce décalage sans sens surréaliste.

Nous pouvons nous interroger sur la manière dont Salvador Dali explore les thèmes centraux au surréalisme tout en reflétant une quête personnelle de l'identité et du désir, et comment *le Grand Masturbateur* vient s'inscrire dans le travail de ce cercle d'artistes surréalisme.

L'œuvre de Dali, comme la plupart des toiles surréalistes, a une composition très riche visuellement, avec nombre de symboles et de références éloquentes. Au-delà de cet aspect figuratif, on observe une volonté de représenter, mais aussi d'explorer les tourments du désir et de l'amour que l'artiste



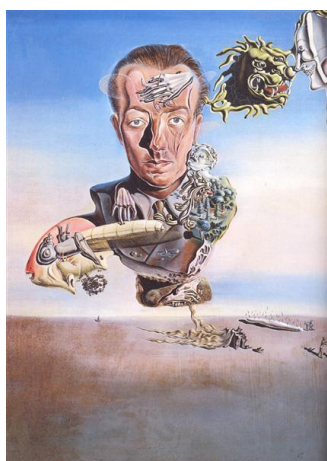
Dali, *Le miel est plus doux que le sang*, 1927, Musée d'Art de Santa Barbara

expérimente. Nous pouvons voir l'œuvre comme une sorte de miroir des angoisses intrinsèques à Dali. Enfin, *L Grand Masturbateur* rentre dans l'héritage surréaliste, elle va au-delà de l'intimité pour s'inscrire dans une dimension universelle.

Le Grand Masturbateur est une toile relativement grande où l'on retrouve des éléments de l'univers dalinien, comme le ciel bleu, une étendue de sable, et des figures se détachant les unes des autres, créant différentes scènes dans la même œuvre. La lumière du tableau est claire et les couleurs vivent, donnant un grand effet de présence à l'œuvre. L'un des premiers éléments sautant aux yeux du spectateur est la masse jaune, coulante, molle, se développant au centre de l'œuvre. Nous pouvons l'identifier comme un visage à l'horizontale, tourné vers le sol, avec un nez prononcé se posant sur ce dernier, les yeux fermés. Les fourmis grouillantes sur sa joue donnent l'impression que ce visage est en putréfaction.

À droite de la composition, une figure féminine, symétriquement opposée au visage masculin, a aussi les yeux fermés, mais pour sa part, son nez vient se poser sur l'appareil génital d'un homme, qui n'est néanmoins pas exposé directement aux yeux du public, car caché par un sous-vêtement. De ce personnage, on ne voit que les jambes striées de blessures saignantes. Par la proximité avec la figure féminine, on ressent l'imminence du plaisir charnel qui n'est cependant pas accompli. Une suggestion, une hypothèse, rien de plus. Dali laisse toutes les possibilités d'ouvertes. La femme est accompagnée d'un lys blanc, au pistil fièrement dressé au niveau de la poitrine.

Si l'on se détache de la masse jaune, on voit des silhouettes humaines sur le sol de sable, qui s'étreignent de telle façon que leurs ombres se rejoignent. Tout à gauche, une autre silhouette est de dos, seule et



Dali, *Portrait de Paul Eluard*,
1929, Théâtre-Musée Dali

semble regarder vers l'horizon. Au-delà de ces trois groupes, on observe des symboles récurrents de l'art de Dali. Tout d'abord, une sauterelle monumentale et des fourmis grouillantes sur son ventre et sur la masse jaune. Nous pouvons identifier une tête de lion que l'on retrouve dans l'œuvre réalisée la même année, *Portrait de Paul Eluard*. L'œuvre comporte de nombreux symboles et références propres à Dali, il peut être délicat de tous les identifier, car ne pouvant être rattachés à aucune logique contextuelle, leur identification est floue.

On peut donc voir que Dali nous livre une œuvre assez décousue, les nombreux symboles montrent une peinture très personnelle avec de nombreuses références autobiographiques.

Dans les peintures surréalistes, l'inconscient s'exprime. Par cela, les obsessions des artistes, leurs désirs profonds et leurs tourments vont trouver une place dans les toiles qui cherchent à dépasser

les compositions rationnelles, pensées et réfléchies. Par cela, les toiles surréalistes de Dali et notamment *le Grand Masturbateur* sont aussi à voir comme une expression de l'intimité de Dali. Cette toile a été réalisée dans un contexte particulier. En effet, Dali venait de rencontrer sa muse, et bien plus : Gala, quand il termina l'œuvre. Cette dernière est la femme de Paul Eluard. L'extravagance de Dali et ces œuvres pleines d'allusions scatophiles et sexuelles, vont attirer le groupe surréaliste dont Paul Eluard fait partie. Certaines des figures majeures vont chercher à rencontrer Dali, c'est à cette occasion que Gala sera présentée au peintre catalan. Salvador Dali reste totalement obnubilé par elle, il la décrit ainsi : « Son corps avait une complexion enfantine, ses omoplates et ses muscles lombaires cette tension un peu brusque des adolescents [...] » Elle est la première femme marquante dans la vie de Dali, il fera avec elle ses premières expériences. *Le Grand Masturbateur* est profondément lié à cette rencontre. La mollesse de l'œuvre fait directement référence à l'état de Dali, « entre le mou et le dur ». La figure féminine représentant Gala, ou en tout cas l'idée qu'elle renvoie auprès de Dali, d'une muse sexuelle, figure érotique par excellence, Dali joue sur la proximité et les tensions du désir. Dans un témoignage, il avancera « Il ne faut pas y toucher. Pourtant j'allais la toucher. ». On se situe précisément dans le temps court où le désir non assouvi est à son paroxysme. La fleur de lys accompagne Gala, de façon explicite, cependant son nez n'est pas tourné vers elle, mais bien vers le sexe de l'homme. On voit donc dans cette partie du tableau une expression érotique assumée de la part de l'artiste, mais hésitante et incertaine.

Dans le reste du tableau, les symboles et figures renvoient directement à l'univers de Dali, notamment les silhouettes du registre inférieur. Différentes hypothèses ont été apportées quant à l'identification des silhouettes s'étreignant. Ce serait une représentation de son père qui fut une personne importante dans la vie de Dali et qui n'approuvait pas la relation se développant avec Gala, qui était une femme mariée. Dali peut exprimer ici le désir de réconciliation entre Gala et son père, lui-même sûrement représenté par la silhouette solitaire dans la partie gauche du tableau. Cependant, une autre interprétation peut être donnée à ces silhouettes, le couple représenterait Dali et Gala réunis, et le solitaire Paul Eluard venant de se faire devancer par Dali dans le cœur de Gala. Se rajoutant à cela, des symboles se retrouvent sans logique connue dans le tableau, notamment une sauterelle monumentale et une colonie de fourmis. Ces deux insectes précisément sont phobiques pour Dali. Pour l'anecdote, à l'école, les camarades de classe de Salvador Dali lui lançaient des sauterelles, le caractère imprévisible de celles-ci effrayait l'artiste. On les retrouve donc souvent dans ses œuvres, venant tourmenter son inconscient. Un autre symbole récurrent est la sorte de tête de lion, située au centre du tableau. La langue rouge éloquente accompagne le caractère sexuel de l'œuvre.

En se penchant sur les différents symboles que l'on peut voir dans l'œuvre, nous pouvons remarquer les multiples allusions à la vie personnelle et intime de Dali. Néanmoins, l'œuvre s'inscrit dans le mouvement surréaliste lancé depuis cinq ans. Les sujets et questions chers à ce groupe, vont influencer et se retrouver dans l'œuvre de Dali par une diversité de facettes.

« Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. » Voici la définition qu'André Breton donne au surréalisme dans le manifeste de 1924. Cette définition de quelques lignes montre les défis que se donne ce groupe, et leur façon de procéder à la création par l'automatisme. En cherchant à laisser s'exprimer leur inconscient, les surréalistes vont s'intéresser notamment au rêve, thème que l'on retrouve dans l'œuvre du Grand Masturbateur de Dali. En effet, que ce soit la femme ou l'énorme visage, les yeux de ces derniers sont fermés. Ainsi, ils semblent plongés dans le sommeil, lieu où l'inconscient est maître et où les questionnements et traumas de notre vie consciente trouveraient des solutions. Dali s'était exprimé sur sa conception des rêves, il rejoint l'idée que le rêve serait la réalité au même titre que notre vie vécue consciemment et qu'il n'y aurait aucune supériorité de l'une vis-à-vis de l'autre. C'est par ce simple détail des yeux fermés que Dali nous transporte dans le monde des rêves, le spectateur rentre dans une autre dimension où un univers décousu par le manque de contrôle et par conséquent de filtrage, laisse s'exprimer les pensées réelles de l'individu, ici de Dali.

Le caractère explicitement sexuel de l'œuvre de Dali s'adapte à la « politique de l'Éros » des surréalistes. Ce dieu grec de l'amour et de la passion sexuelle, incarne l'érotisme que l'on retrouve dans certaines œuvres du groupe. On peut voir cette obsession des surréalistes avec ces représentations explicites comme une provocation du conventionnel de leur époque, mais ce serait sous-estimer leur recherche de liberté et d'émancipation totale bien que la recherche de se révolter contre la société dans laquelle la jeunesse traumatisée par la guerre ne se retrouve pas rentre aussi dans leur discours. L'érotisme, tabous dans la sphère publique, ne représenteraient pour eux que des pulsions humaines, et représentent une part de l'inconscient qu'ils cherchent justement à trouver. Dali va totalement rentrer dans ce schéma en créant *Le Grand Masturbateur* qui est loin d'être la seule œuvre à caractère sexuelle de cette période, on peut notamment nommer *L'Enigme du désir*, peinte la même année et où on retrouve la même masse jaune composant le visage du Grand Masturbateur, mais ici percé d'alcôves et de deux trous évocateurs. Cependant, dans ces œuvres, il ne faut pas s'arrêter qu'au caractère sexuel et à son assouvissement, mais elles montrent des conflits internes ou questionnement liés à celle-ci.



Dali, *L'énigme du Désir*, 1929, Galerie nationale d'Art Moderne de Munich

L'œuvre du Grand Masturbateur est charnière dans l'évolution du travail de Dali. Elle peut être vue comme ayant une grande part d'autoportrait avec des représentations des proches du peintre et encore plus intime ses préoccupations profondes. On rentre dans une autre réalité, comme une intrusion dans

les rêves et la psyché de Dali. Ce qui est d'ailleurs un sentiment que l'on retrouve dans énormément de ses œuvres. On voit toute la complexité de ce peintre excentrique qui rentra au moment de la création du *Grand Masturbateur* dans le groupe surréaliste pour finalement en être rejeté, car ce dernier n'hésitera à contredire André Breton dans son idée « d'automatisme pur » en plus de tenir des propos fascistes. Il faut reconnaître malgré tout qu'il apporta beaucoup aux surréalistes, notamment en mettant avant sa paranoïa critique, qu'il se dira lui-même incapable de définir. Provocateur dans son art et dans sa personne, Dali ne se soucie de rien, excepté son grand amour pour sa femme Gala. Il devint l'un des peintres les plus célèbres du XX^e siècle, et de par sa célébrité, un ambassadeur du début du surréalisme auprès de nos contemporains. Aujourd'hui, *le Grand Masturbateur* est exposé au Centre Pompidou, dans l'exposition « Surréalisme » présentant le mouvement de façon thématique, autour de grands peintres dont Dali fait évidemment partie.

Bibliographie :

Descharnes Robert et al. *Salvador Dali : 1904-1989 : l'oeuvre peint*. Paris: Taschen, 2004. Print.

Martin Jean-Hubert et al. *Dalí : ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée à Paris, Centre Pompidou, Galerie 1, du 21 novembre 2012 au 25 mars 2013 ; Madrid, Museo nacional centro de arte Reina Sofía, du 23 avril au 2 septembre 2013*. Paris [Madrid: Centre Pompidou Museo nacional centro de arte Reina Sofía, 2013. Print.

Rise Art. « Salvador Dali et le surréalisme ». Consulté le 8 octobre 2024. <https://www.riseart.com/fr/article/2594/salvador-dali-et-le-surrealisme>.

France Culture. « Derrière l'écran du désir, le "Visage du grand masturbateur" de Salvador Dali », 8 septembre 2024. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/allons-y-voir/derriere-l-ecran-du-desir-le-visage-du-grand-masturbateur-de-salvador-dali-8660978>.